

## Ezra Pound

### Catai

(suite et fin)

traduit de l'américain par Anne Birien

On trouvera ci-après la fin de la traduction de *Cathay*, recueil de traductions de poèmes chinois paru en 1915 à Londres. On rappelle que *Rihaku* est *Li Po*. La [première partie](#) a été donnée dans la Septième Secousse.

#### Exile's letter

*To So-Kin of Rakuyo, ancient friend,  
Chancellor of Gen.  
Now I remember that you built me a special  
tavern  
By the south side of the bridge at Ten-Shin.  
With yellow gold and white jewels, we paid  
for songs and laughter  
And we were drunk for month on month,  
forgetting the kings and princes.  
Intelligent men came drifting in from the sea  
and from the west border,  
And with them, and with you especially  
There was nothing at cross purpose,  
And they made nothing of sea-crossing or of  
mountain crossing,  
If only they could be of that fellowship,  
And we all spoke out our hearts and minds,  
and without regret.  
And then I was sent off to South Wei,  
smothered in laurel groves,  
and you to the north of Raku-hoku,  
Till we had nothing but thoughts and  
memories in common.  
And then, when separation had come to its  
worst,  
We met, and travelled into Sen-Go,  
Through all the thirty-six folds of the turning  
and twisting waters,  
Into a valley of the thousand bright flowers,  
That was the first valley;  
And into ten thousand valleys full of voices  
and pine-winds.*

#### Lettre d'exilé

À So-Kin de Rakuyo, ami de longue date, Chancelier de Gen.  
Je me souviens, maintenant, que tu construisis pour moi une taverne  
Du côté sud du pont à Ten-Shin.  
Or jaune et pierres blanches nous payaient chansons et rires  
Et nous étions ivres de mois en mois, n'ayant cure des rois et des princes.  
Des hommes habiles dérivèrent jusqu'à nous par la mer, d'autres vinrent de l'ouest.  
Et avec eux, et avec toi surtout,  
Point d'arrière-pensées ;  
Ce n'était rien, pour eux, d'avoir franchi mers ou montagnes,  
Tant qu'ils pouvaient être des nôtres ;  
Nous nous disions ce que nous avions sur le cœur et à l'esprit, et ce, sans regret.  
C'est alors que j'ai été appelé dans le sud Wei,  
voué à étouffer dans les champs de lauriers,  
et toi au nord de Raku-hoku,  
Jusqu'à ce que nous n'ayons plus guère que nos pensées et souvenirs en commun.  
Alors, ayant souffert les affres de la séparation,  
Nous nous sommes retrouvés et avons fait route ensemble jusqu'à Sen-Go,  
Franchissant chacun des trente-six coudes des eaux tortueuses,  
Jusque dans une vallée aux mille fleurs chatoyantes –  
Ce fut la première vallée ;  
Et jusque dans dix mille vallées frémissant de voix et de vents engouffrés dans les pins.

*And with silver harness and reins of gold,  
 Out came the East of Kan foreman and his  
 company.  
 And there came also the "True man" of Shi-  
 yo to meet me,  
 Playing on a jewelled [sic] mouth-organ.  
 In the storied houses of San-Ko they gave us  
 more Sennin music,  
 Many instruments, like the sound of young  
 phoenix broods.  
 The foreman of Kan Chu, drunk, danced  
 Because his long sleeves wouldn't keep still  
 With that music playing,  
 And I, wrapped in brocade, went to sleep with  
 my head on his lap,  
 And my spirit so high it was all over the  
 heavens,  
 And before the end of the day we were  
 scattered like stars, or rain.  
 I had to be off to So, far away over the  
 waters,  
 You back to your river-bridge.*

*And your father, who was brave as a leopard,  
 Was governor in Hei Shu, and put down the  
 barbarian rabble.  
 And one May he had you send for me,  
 despite the long distance.*

*And what with broken wheels and so on, I  
 won't say it wasn't hard going,  
 Over the roads twisted like sheep's guts.  
 And I was still going, late in the year,  
 in the cutting wind from the North,  
 and thinking how little you cared for the cost,  
 and you caring enough to pay it.  
 And what a reception:  
 Red jade cups, food well set on a blue  
 jewelled table,  
 And I was drunk, and had no thought of  
 returning.  
 And you could walk out with me to the  
 western corner of the castle,  
 To the dynastic temple, with water about it  
 clear as blue jade,  
 With boats floating, and the sound of mouth-  
 organs and drums,  
 With ripples like dragon-scales, going grass-  
 green on the water,  
 Pleasure lasting, with courtezans, going and  
 coming without hindrance,*

Puis, équipé de harnais d'argent et de rênes d'or,  
 Survint le contremaître de l'est de Kan, accompagné  
 de ses hommes.  
 Et ce fut au tour de l'« Homme entier » de Shi-yo de  
 venir me voir,  
 Harmonica émaillé aux lèvres.  
 Dans les maisons à étages de San-Ko nous eûmes  
 droit à d'autres musiques Sennin,  
 Les instruments, nombreux, comme les sons de jeunes  
 portées de phénix.  
 Le contremaître de Kan Chu, enivré, dansa  
 Car ses manches longues ne tenaient pas en place  
 Au son de cette musique,  
 Et moi, emmitouflé dans le brocart, je m'endormis la  
 tête sur ses genoux,  
 Le cœur si léger qu'il enveloppait les cieux,  
 Et avant la fin du jour nous étions dispersés comme  
 des étoiles, ou comme la pluie.  
 Je devais partir pour So, loin de l'autre côté de l'onde,  
 Et, toi, retrouver ton pont sur le fleuve.

Et ton père, au courage de léopard,  
 Était gouverneur à Hei Shu, et mit à bas la racaille  
 barbare.  
 Puis, un mois de mai, il te demanda de m'envoyer  
 quérir  
 malgré la grande distance.

Et entre les roues brisées et le reste, on ne me fera pas  
 dire que ce n'était pas pénible,  
 De cheminer sur les routes aussi tortueuses que les  
 entrailles de mouton.  
 Et j'étais encore sur les routes, tard dans l'année,  
 face au vent cinglant venant du Nord,  
 songeant que tu te souciais si peu du coût,  
 et que tu te souciais assez de moi pour tout payer.  
 Et quel accueil :  
 Des coupes de jade rouge, des mets bien disposés sur  
 une table bleue émaillée,  
 Et j'étais ivre, et ne songeais nullement à rentrer.  
 Et tu pouvais me raccompagner à pied jusqu'à l'aile  
 ouest du château,  
 Jusqu'au temple dynastique, ceint d'eau claire comme  
 le jade bleu –  
 Ses flots ponctués de bateaux, et des sons des  
 harmonicas et des tambours,  
 Ses vaguelettes pareilles aux écailles de dragon,  
 devenant vert pré au contact de l'eau,  
 Plaisirs prolongés ensuite par des courtisanes allant et

*With the willow flakes falling like snow,  
And the vermilioned girls getting drunk about  
sunset,  
And the water, a hundred feet deep, reflecting  
green eyebrows  
– Eyebrows painted green are a fine sight in  
young moonlight,*

*Gracefully painted –  
And the girls singing back at each other,  
Dancing in transparent brocade,  
And the wind lifting the song, and  
interrupting it,  
Tossing it up under the clouds.  
And all this comes to an end.  
And is not again to be met with.  
I went up to the court for examination,  
Tried Layu's luck, offered the Choyo song,  
And got no promotion,  
and went back to the East Mountains  
White-headed.*

*And once again, later, we met at the South  
bridge-head.  
And then the crowd broke up, you went north  
to San palace,  
And if you ask how I regret that parting:  
It is like the flowers falling at Spring's end  
Confused, whirled in a tangle.  
What is the use of talking, and there is no end  
of talking.  
There is no end of things in the heart.  
I call in the boy,  
Have him sit on his knees here  
To seal this,  
And send it a thousand miles, thinking.*

By Rihaku

#### **Four poems of departure**

*Light rain is on the light dust  
The willows of the inn-yard  
Will be going greener and greener,  
But you, Sir, had better take wine ere*

venant sans encombres,  
Par les flocons de saule tombant en neige,  
Et les filles fardées de vermeil grisées à l'approche du  
crépuscule,  
Et l'eau, d'une profondeur de cent pieds, reflétant des  
sourcils verts  
– Les sourcils peints en vert offrent un beau spectacle  
dans le jeune clair de lune,

Quand ils sont finement peints –  
Et les filles rivalisant de chants,  
Dansant dans des brocarts transparents,  
Et le vent soulevant le chant, et l'interrompant,  
Le lançant en l'air jusque sous les nuages.  
Et tout ceci prend fin.  
Et n'est pas amené à se reproduire.  
Je me rendis à la cour pour une audition,  
Espérai profiter de la chance de Layu, soumis le chant  
de Choyo,  
Mais n'obtins aucune promotion,  
et repartis vers les Montagnes de l'Est  
Cheveux blanchis.

Puis, après bien longtemps, nous nous retrouvâmes à  
la tête de pont, côté sud.  
Puis la troupe se dispersa ; tu partis vers le nord  
jusqu'au palais San,  
Et si tu souhaites savoir combien je regrette cette  
séparation :  
C'est comme les fleurs qui tombent à la fin du  
Printemps  
Désorientées, et que les tourbillons enchevêtrent.  
À quoi sert d'échanger des paroles, et comment  
épuiser la parole ?  
Comment épuiser ce qui touche au cœur.  
Je fais venir le garçon,  
Je le fais s'agenouiller ici  
Pour sceller ceci,  
Et l'envoyer à mille lieues, songeur.

Rihaku

#### **Quatre poèmes de départ**

Une pluie fine nappe la poussière fine  
Les saules de la cour de l'auberge  
Vont s'étoffer de vert peu à peu  
Mais vous, Monsieur, feriez mieux d'emporter du vin

*your departure,  
for you will have no friends  
about you  
When you come to the gates of Go.*

(Rihaku or Omakitsu)

avant de partir,  
car vous n'aurez pas d'amis  
auprès de vous  
Quand vous atteindrez les portes de Go.

(Rihaku ou Omakitsu)

### **Separation on the river Kiang**

*Ko-jin goes west from Ko-kaku-ro,  
The smoke-flowers are blurred over the river.  
His lone sail blots the far sky.  
And now I see only the river,  
The long Kiang, reaching heaven.*

Rihaku

### **Séparation sur le fleuve Kiang**

Ko-jin bifurque vers l'ouest à hauteur de Ko-Kaku-ro,  
Les fleurs de fumée s'estompent au-dessus du fleuve.  
Seule sa voile entaille l'horizon lointain.  
Et déjà je ne vois plus que le fleuve,  
Le long Kiang, qui s'étend jusqu'au ciel.

Rihaku

### **Taking leave of a friend**

*Blue mountains to the north of the walls,  
White river winding about them;  
Here we must make separation  
And go out through a thousand miles of dead  
grass.  
Mind like a floating wide cloud,  
Sunset like the parting of old acquaintances  
Who bow over their clasped hands at a  
distance.  
Our horses neigh to each other  
as we are departing.*

Rihaku

### **Prendre congé d'un ami**

Montagnes bleues au nord des murailles,  
Fleuve blanc serpentant autour d'elles ;  
C'est ici que nous devons nous séparer  
Et nous aventurer à travers mille miles d'herbes  
mortes.  
L'esprit semblable à un épais nuage flottant,  
Coucher de soleil semblable à la séparation de vieilles  
connaissances  
Qui s'inclinent, mains jointes, mais à distance.  
Nos chevaux hennissent l'un vers l'autre  
au moment où nous prenons le départ.

Rihaku

### **Leave-taking near Shoku**

*“Sanso, King of Shoku, built roads”*

*They say the roads of Sanso are steep,  
Sheer as the mountains.  
The walls rise in a man's face,  
Clouds grow out of the hill  
at his horse's bridle.  
Sweet trees are on the paved way of the Shin,*

### **Adieux près de Shoku**

« Sanso, Roi de Shoku, bâtisseur de routes »

On dit que les routes de Sanso sont escarpées,  
A pic, comme les montagnes.  
Les murailles se dressent sous les yeux des hommes,  
Des nuages surgissent de la colline  
à hauteur des brides des chevaux.  
On trouve des arbres parfumés sur la voie pavée du  
Shin,

*Their trunks burst through the paving,  
And freshets are bursting their ice  
in the midst of Shoku, a proud city.  
Men's fates are already set,  
There is no need of asking diviners.*

Rihaku

### **The city of Choan**

*The phoenix are at play on their terrace.  
The phoenix are gone, the river flows on  
alone.  
Flowers and grass  
Cover over the dark path  
where lay the dynastic house of the Go.  
The bright cloths and bright caps of Shin  
Are now the base of old hills.*

*The Three Mountains fall through the far  
heaven,  
The isle of White Heron  
splits the two streams apart.  
Now the high clouds cover the sun  
And I can not see Choan afar  
And I am sad.*

Rihaku

### **South-folk in cold country**

*The Dai horse neighs against the bleak wind  
of Etsu,  
The birds of Etsu have no love for En, in the  
north,  
Emotion is born out of habit.  
Yesterday we went out of the Wild-Goose  
gate,  
To-day from the Dragon-Pen<sup>1</sup>  
Surprised. Desert turmoil. Sea sun.  
Flying snow bewilders the barbarian heaven.  
Lice swarm like ants over our accoutrements.  
Mind and spirit drive on the feathery  
banners.  
Hard fight gets no reward.  
Loyalty is hard to explain.*

*Who will be sorry for General Rishogu,  
the swift moving,*

Leurs troncs transpercent les pavés,  
Et des ruisselets transpercent leur glace,  
en plein Shoku, ville orgueilleuse.  
Le sort des hommes est déjà arrêté,  
Inutile de consulter les devins.

Rihaku

### **La ville de Choan**

Les phénix s'amuse sur leur terrasse.  
Les phénix partis, le fleuve poursuit seul son cours.  
Fleurs et herbes  
Camoufflent entièrement le sentier oublié  
où se tenait la maison dynastique des Go.  
Les chatoyants tissus et chapeaux de Shin  
Servent désormais d'assises à d'anciennes collines.

Les Trois Montagnes dévalent des cieux lointains,  
L'île du Héron Blanc  
sépare les deux courants.  
Désormais les nuages d'altitude dérobent le soleil  
Et je ne parviens plus à distinguer Choan au loin  
Et je suis triste.

Rihaku

### **Gens du sud dans le grand nord**

Le cheval Dai hennit face au vent funeste d'Etsu,  
Les oiseaux d'Etsu n'éprouvent aucun amour pour  
En, dans le nord,  
L'émotion naît de l'habitude.  
Hier nous sommes sortis par la porte de l'Oie-  
Sauvage,  
Aujourd'hui par l'Enclos-du-Dragon<sup>1</sup>  
Surpris. Tumulte du désert. Soleil de mer.  
La neige, en virevoltant, déconcerte le ciel barbare.  
Les poux fourmillent sur notre attirail.  
Esprits et cœurs entraînent de l'avant les étendards à  
plumes.  
Tout rude combat n'est pas récompensé.  
La loyauté s'explique difficilement.

Qui plaindra le Général Rishogu,  
à l'allure vive,

*Whose white head is lost for this province?*

<sup>1</sup> I.e., we have been warring from one end of the empire to the other, now east, now west, on each border.

### ***Sennin poem by Kakuhaku***

*The red and green kingfishers  
Flash between the orchids and clover,  
One bird casts its gleam on another.*

*Green vines hang through the high forest,  
They weave a whole roof to the mountain,  
The lone man sits with shut speech,  
He purrs and pats the clear strings.  
He throws his heart up through the sky,  
He bites through the flower pistil  
And brings up a fine fountain.  
The red-pine-tree god looks at him and  
wonders.  
He rides through the purple smoke to visit the  
sennin,  
He takes "Floating Hill"<sup>1</sup> by the sleeve,  
He claps his hand on the back of the great  
water sennin.*

*But you, you dam'd crowd of gnats,  
Can you even tell the age of a turtle?*

<sup>1</sup> Name of a sennin

### ***A ballad of the mulberry road***

*The sun rises in south east corner of things  
To look on the tall house of the Shin  
For they have a daughter named Rafu,  
(pretty girl)  
She made the name for herself: "Gauze veil,"  
For she feeds mulberries to silkworms.  
She gets them by the south wall of the town.  
With green strings she makes the warp of her  
basket,  
She makes the shoulder-straps of her basket,  
from the boughs of Katsura,  
And she piles her hair up on the left side of  
her hair-piece*

dont la tête blanchie est perdue pour cette province ?

<sup>1</sup> C'est-à-dire, nous avons guerroyé d'un bout à l'autre de l'empire, parfois à l'est, parfois à l'ouest, d'une frontière à l'autre.

### **Poème sennin de Kakuhaku**

Les martins-pêcheurs verts et rouges  
Scintillent, fulgurants, entre les orchidées et les  
trèfles,  
Un oiseau projette son éclat sur un autre.

Des lierres verts suspendus dans toute la haute forêt,  
Tissent un plafond entier à la montagne ;  
L'homme seul se tient assis, sa parole prisonnière,  
Il ronronne en tapotant les cordes claires.  
Il lance haut son coeur vers le ciel,  
Il mord de part en part le pistil de fleur  
Et en fait jaillir une fine fontaine.  
Le génie du pin rouge l'observe et s'interroge.  
Il chevauche à travers la fumée pourpre pour rendre  
visite au sennin,  
Il prend « Sommet Flottant »<sup>1</sup> par la manche,  
Il donne une grande tape dans le dos du grand sennin  
d'eau.

Mais vous, vous, maudite bande de moucheron,  
Pouvez-vous même deviner l'âge d'une tortue ?

<sup>1</sup> Nom d'un sennin

### **Ballade de la route des mûres**

Le soleil se lève par l'angle sud est des choses  
Pour veiller sur la grande maison des Shin  
Car ils ont une fille qui répond au nom de Rafu,  
(la jolie fille)  
C'est elle qui s'est confectionné ce nom: « Voile de  
gaze »,  
Car elle nourrit de mûres les vers à soie.  
Elle les cueille près de la muraille sud de la ville.  
Avec des lanières vertes elle confectionne la trame de  
son panier ;  
Elle en confectionne les bretelles  
avec des branches de Katsura.  
Et elle ramène ses cheveux en chignon du côté  
gauche.

*Her earrings are made of pearl,  
Her underskirt is of green pattern-silk,  
Her overskirt is the same silk dyed in purple,  
And when men going by look on Rafu  
They set down their burdens,  
They stand and twirl their moustaches.*

(Fenollosa MSS, very early)

### Old idea of Choan by Rosorriu

#### I

*The narrow streets cut into the wide highway  
at Choan,  
Dark oxen, white horses,  
drag on the seven coaches with  
outriders.  
The coaches are perfumed wood,  
The jeweled chair is held up at the crossway,  
Before the royal lodge:  
A glitter of golden saddles, awaiting the  
princess;  
They eddy before the gate of the barons.  
The canopy embroidered with dragons  
drinks in and casts back the sun.  
Evening comes.  
The trappings are bordered with mist.  
The hundred cords of mist are spread  
through  
and double the trees,  
Night birds, and night women,  
Spread out their sounds through the gardens.*

#### II

*Birds with flowery wing, hovering butterflies  
crowd over the thousand gates,  
Trees that glitter like jade,  
terraces tinged with silver,  
The seed of a myriad hues,  
A net-work of arbours and passages and  
covered ways,  
Double towers, winged roofs,  
border the net-work of ways:  
A place of felicitous meeting.  
Riu's house stands out on the sky,  
with glitter of colour*

Ses boucles d'oreille sont en perle,  
Son jupon est de soie verte à motif,  
Sa jupe est de la même soie teinte en pourpre,  
Et quand les hommes qui passent aperçoivent Rafu  
Ils déposent leurs fardeaux,  
Ils se redressent et font friser leurs moustaches.

(Manuscrits Fenollosa, très tôt)

### Vieux souvenir de Choan, de Rosorriu

#### I

Les rues étroites croisent l'immense grand-route à  
Choan,  
Bœufs foncés, et chevaux blancs,  
tirent les sept attelages escortés de cavaliers.  
Les attelages sont de bois parfumé,  
Le carrosse émaillé est retenu au carrefour,  
Devant la loge royale :  
Un scintillement de selles dorées aux ordres de la  
princesse ;  
Tous tournoient devant la porte des barons.  
Le dais, brodé de dragons,  
absorbe et réfléchit le soleil.  
Vient le soir.  
Les harnais sont enveloppés de brume.  
Les cent cordes de brume sont déployées alentour,  
redoublant chaque arbre ;  
Oiseaux et femmes de nuit  
Déploient leurs sons dans les jardins.

#### II

Oiseaux aux ailes chamarrées, papillons voltigeurs  
s'attroupent au-dessus des mille portes,  
Arbres qui scintillent comme le jade,  
terrasses aux teintes argentées,  
Nourrissant une myriade de nuances,  
Un réseau de tonnelles et passages et sentiers  
couverts,  
De tours jumelles, de toits ailés,  
bordent le réseau des chemins :  
Propice point de rencontre.  
La maison de Riu se découpe sur le ciel,  
scintillant de couleur

*As Butei of Kan had made the high golden  
lotus  
to gather his dews,  
Before it another house which I do not know:  
How shall we know all the friends  
whom we meet on strange roadways?*

**To-Em-Mei's "The unmoving cloud"**

*"Wet springtime," says To-Em-Mei,  
"Wet spring in the garden."*

**I**

*The clouds have gathered, and gathered,  
and the rain falls and falls,  
The eight ply of the heavens  
are all folded into one darkness,  
And the wide, flat road stretches out.  
I stop in my room toward the East, quiet,  
quiet,  
I pat my new cask of wine.  
My friends are estranged, or far distant,  
I bow my head and stand still.*

**II**

*Rain, rain, and clouds have gathered,  
The eight ply of the heavens are darkness,  
The flat land is turned into river.  
"Wine, wine, here is wine!"  
I drink by my eastern window.  
I think of talking and man,  
And no boat, no carriage, approaches.*

**III**

*The trees in my east-looking garden  
are bursting out with new twigs,  
They try to stir new affection,  
And men say the sun and moon keep on  
moving  
because they can't find a soft seat.  
The birds flutter to rest in my tree,  
and I think I have heard them saying,*

Tout comme Butei de Kan avait fait construire le  
grand lotus doré  
pour recueillir ses rosées ;  
Avant elle une autre maison que je ne connais pas :  
Comment compter connaître tous les amis  
que nous rencontrons sur des routes reculées ?

**« Le nuage immuable » de To-Em-Mei**

« Saison printanière pluvieuse, » dit To-Em-Mei,  
« Printemps pluvieux dans le jardin ».

**I**

Les nuages s'étant massés sans fin  
la pluie n'en finit pas de tomber,  
Les huit volutes des cieux  
se fondent dans les mêmes ténèbres ;  
Large et sans relief, la route s'étire à l'horizon.  
Je me fige dans ma chambre, tourné vers l'Est : de  
toutes parts le silence ;  
Je tapote mon nouveau fût de vin.  
Mes amis me sont désormais étrangers, ou alors très  
loin,  
Je m'incline et me tiens immobile.

**II**

Pluies, pluies, et nuages se sont massés,  
Les huit volutes des cieux se font ténèbres,  
La grève se transforme en rivière.  
« Du vin, du vin, voici du vin ! »  
Je bois à ma fenêtre, celle qui donne sur l'est.  
Je songe aux paroles qu'on échange et aux hommes,  
Et aucun navire, aucun attelage, n'approche.

**III**

Les arbres de mon jardin exposé à l'est  
foisonnent de nouveaux rameaux,  
Ils essaient d'éveiller une tendresse nouvelle,  
Mais les hommes disent que le soleil et la lune  
continuent à se mouvoir  
car ils ne parviennent à trouver de fauteuil à  
leur goût.  
Les oiseaux battent des ailes avant de se poser dans  
mon arbre,  
et je crois les avoir entendu dire :



*“It is not that there are no other men  
But we like this fellow the best,  
But however we long to speak  
He can not know of our sorrow.”*

*T’ao Yuan Ming, A.D. 365-427*

« Ce n’est pas qu’il soit seul parmi les hommes,  
Mais c’est lui qui nous plaît le plus,  
Mais si intense soit notre désir de nous confier  
Il ne peut deviner notre peine. ».

T’ao Yuan Ming, 365-427 après J.C.